

# ÉPREUVE DE FRANÇAIS B

Durée : 4 heures

## PRÉSENTATION DE L'ÉPREUVE

Le jury tient à préciser qu'il a bien conscience de ne pas être à la recherche de poètes ou de philosophes ni d'experts en littérature comparée. Nous classons les candidats en fonction des qualités nécessaires à de futurs ingénieurs :

- Compréhension précise des textes et des consignes.
- Rigueur de l'analyse et logique des démonstrations.
- Acquisition d'éléments de culture générale autour du thème imposé.
- Aptitude à exploiter de façon pertinente les données du cours.
- Capacité de réflexion personnelle.
- Capacité à restituer, par écrit, une pensée le plus clairement et le plus fidèlement possible.
- Enfin, soin apporté à la présentation.

Certes, ce critère n'est pas déterminant et des copies bien présentées peuvent obtenir une note catastrophique. Cependant, il n'est pas à négliger. Les ratures sont le plus possible à éviter, les alinéas doivent correspondre à un changement d'unité de sens, l'introduction doit être séparée du développement, les titres d'œuvres doivent être soulignées et les citations mises entre guillemets : évidences qui semblent pourtant devoir être réitérées. Par ailleurs, beaucoup de copies offrent une graphie minuscule qui ne facilite pas le déchiffrement. Bref, il n'est pas inutile de rappeler, à l'occasion, la nécessité d'écrire lisiblement, proprement, ou d'aérer la copie (une ligne sur 2).

Le bilan de cette session 2021 est plutôt positif : la moyenne générale finale est de 10,54. Les notes s'échelonnent de 0 à 20. L'écart type est de 3,94. Le jury salue unanimement le sérieux d'une grande majorité de candidats, malgré une année de préparation rendue particulière en raison de la situation sanitaire.

## L'ÉPREUVE DU RESUME

Le texte à résumer ne présentait pas de difficulté particulière : le lexique était simple ; la structure argumentative, sans être systématiquement explicitée par des connecteurs logiques, était cependant aisément repérable. La plupart des candidats ont donc compris dans les grandes lignes et les idées, et leur enchaînement.

### a) Les idées forces attendues

#### - § 1 à 6 (7 ?)

Les situations extrêmes, en tant qu'elles peuvent mener à la mort, révèlent des valeurs insoupçonnées : la force de vivre qui fait de la vie même une valeur, et exige une profonde remise en question de soi.

Devant l'imminence de la mort, l'être social implose, ses repères ordinaires disparaissent. Cela provoque la prise de conscience que la vie passée, en se conformant aux règles et valeurs collectives, était artificielle, et enclenche donc un bouleversement radical.

- § 7 à 9

L'individu peut en effet mettre à l'épreuve ses propres capacités de résistance à toutes les formes de souffrances. L'expérience constitue ainsi une renaissance, une transition de soi à un autre soi et une redéfinition même de la vie.

- § 11 à 13

Le temps est alors conçu autrement. La conscience de la fragilité de la vie concentre toute l'attention sur le moment présent alors que dans la vie ordinaire, le temps est vécu comme une répétition infinie. Paradoxalement, la conscience de la finitude suscite un désir de vivre revigoré.

- § 14 à la fin

Enfin, la situation extrême fait faire l'expérience de la perte et donc du deuil : accepter la perte et se détacher de l'objet perdu. A ce prix seulement, l'individu peut survivre ou même renaître.

### **b) Les critères de différenciation des candidats**

Les différences se sont jouées sur plusieurs points :

- Restitution ou non des idées les plus subtiles du texte : par exemple, l'idée selon laquelle le « moi social » est une constitution artificielle de notre identité et ne correspond pas à notre moi profond n'a pas toujours été comprise. La fin du texte a parfois été sacrifiée : lorsque l'idée directrice n'était pas comprise, les candidats n'ont pas rendu compte, en général, de la nécessité de faire disparaître l'objet perdu.
- Fidélité à la structure argumentative : par souci de rédiger un résumé construit, de nombreux candidats ajoutent de façon arbitraire des liens logiques qui mettent en lumière une incompréhension de la démarche de l'auteur. Cette absence de compréhension de la visée globale du texte est problématique, car elle relève d'une lecture myope révélatrice d'une incapacité certaine à synthétiser. Dans cette perspective, rappelons que la présentation du résumé en paragraphes est essentielle : loin d'être proposée au hasard, elle rend compte des différentes étapes du raisonnement et facilite grandement la lecture du correcteur. De fait, les résumés les plus médiocres ou faibles proposent plutôt qu'une contraction du texte, une glose, des répétitions inutiles pour restituer, en particulier, les deux premières parties du texte.
- Qualité de la rédaction : il est d'usage de dire que le résumé ne doit absolument pas reprendre les expressions du texte. Il faut cependant bon sens garder. Certaines expressions, « situations extrêmes » par exemple, pouvaient être conservées plutôt que de proposer des synonymes maladroits. Sanctionnées plus gravement, certaines formulations ont pu prêter à contresens. Concernant par exemple la question du rapport au temps, certaines copies imputent la perception du temps soumis à la logique d'une répétition infinie...à la situation extrême. Or le texte dit précisément l'inverse.
- Enfin, il est évident qu'une syntaxe incorrecte, une ponctuation mal maîtrisée sont forcément prises en compte. Une écriture fluide, claire, précise, usant d'un lexique choisi est extrêmement valorisée.

### **c) Le comptage des mots**

Nous rappelons que les correcteurs vérifient le décompte des mots. Plusieurs candidats perdent ainsi de 1 (le plus souvent) à 2 points, soit par négligence dans leur propre décompte, soit par tentative de fraude.

## LA DISSERTATION

« C'est en faisant disparaître à notre tour ce que nous avons perdu que nous pouvons continuer notre vie et peut-être la refaire. »

Cette définition de Gustave-Nicolas Fisher définit-elle la force de vivre telle qu'elle apparaît dans les œuvres au programme.

Le sujet de dissertation a été compris, en tout cas dans ses grandes lignes : pas de hors-sujet sauf exceptions : les notions de perte, d'oubli, de résignation, d'acceptation, de dérivatif à la douleur, de résilience, de force de vivre ont été plutôt correctement définies et illustrées. Par ailleurs, tous les correcteurs signalent que les candidats, dans leur très grande majorité, savent argumenter, et que beaucoup essaient, courageusement au regard du temps imparti, de proposer un plan en 3 parties. Enfin, de nombreuses copies portaient la trace d'un travail sérieux sur les œuvres.

Quelques rares candidats cependant ont rendu un travail inachevé, parfois prometteur. Il est utile de redire qu'une bonne gestion du temps est indispensable pour mener à bien l'ensemble de l'épreuve.

### a) Les éléments incontournables d'une dissertation de qualité

Pour faire court, beaucoup de développements opposent dos à dos de façon assez simpliste la nécessité de l'oubli (écrit, hélas « oublié ») (I) à la nécessité du souvenir(II), réduisant ainsi le sujet à une réflexion sur le passé. Nombreux sont les devoirs qui proposent en ouverture (III) un exposé des autres facteurs d'intensification de la force vitale, occasion d'entasser pêle-mêle tout ce qui a été vu en cours.

Les copies deviennent plus intéressantes lorsque le candidat interroge le sujet de façon plus systématique et approfondie :

- Que signifie ou peut signifier « faire disparaître ». Loin de chercher les modalités multiples du « faire disparaître », beaucoup ont énuméré les terribles conséquences d'une perte et l'épreuve difficile à surmonter du deuil. Le sujet a ainsi souvent été réduit à « faire disparaître » la douleur ou le malheur plutôt que « l'objet perdu ».
- Quels sont les facteurs de production de l'oubli ? Ont-ils tous la même valeur ? Le déni, par exemple, est tout de même moins constructif que le deuil. Le refoulement est un mécanisme inconscient qui finit par refaire surface. La vodka comme production de l'oubli pose tout de même problème. Elle constitue tout au plus un dérivatif éphémère.
- Quel enchaînement logique des phénomènes propose la formulation du sujet ? Dans le libellé, on fait disparaître l'objet perdu *pour* pouvoir continuer sa vie. La disparition est un préalable ou une condition de la poursuite de la vie. A ce titre, l'expression « à notre tour » méritait que l'on s'y attarde. Seules les excellentes copies s'y sont aventurées. Et si, questionne un candidat, les deux phénomènes étaient concomitants et même inversés ? Ne faut-il pas parfois continuer à vivre pour faciliter la disparition de l'objet perdu ?

Rappelons que cette analyse poussée ne doit pas être entièrement restituée dans l'introduction, mais qu'elle constitue l'étape incontournable du début du travail, sur le brouillon ou sur les quelques notes (vu le temps imparti) que le candidat peut s'autoriser sur le brouillon. Un défaut récurrent consiste en effet à rédiger des introductions fleuve qui s'éternisent. Elles donnent l'impression que le candidat redoute de se lancer dans le développement et substitue à une réflexion concise et efficace une analyse bavarde qui, hélas, ne parvient que très rarement à mettre en évidence les points essentiels.

L'introduction, enfin, doit proposer une problématique pertinente qui ne paraphrase pas le sujet mais fait surgir des « problèmes », des paradoxes, des contradictions, des questions.

### **Les critères de différenciation des candidats**

Outre la compréhension du sujet et l'exploitation de ses possibilités (voir plus haut), les différences se sont jouées sur plusieurs points :

- La qualité de l'argumentation : trop souvent, les candidats substituent à de vrais arguments un catalogue d'exemples. Rappelons combien une étude sémantique des termes clés peut s'avérer productive. Par exemple, si le « nous » du sujet équivalait à « chacun », individualisant par là-même l'expérience du deuil, il pouvait aussi être lu comme un « nous » collectif, appelant une réflexion sur la souffrance de tout un peuple. La distinction s'avérait particulièrement pertinente au regard de l'œuvre de Svetlana Alexievitch. Une telle distinction permettait une mise en regard de la perte personnelle, intime, d'un être cher, et celle de tout un système sociétal ou idéologique.
- La qualité des exemples : trop souvent les candidats puisent dans les mêmes citations, les mêmes choix de textes selon, évidemment, les devoirs et les corrigés proposés dans l'année. Le jury a bien conscience que s'approprier personnellement les œuvres nécessite un travail de fond que les étudiants ne peuvent pas véritablement mener. On ne peut en revanche que leur conseiller de se constituer un choix plus personnel, même restreint, de citations, de situations, de personnages. L'originalité constitue souvent un facteur d'excellence.
- La prise en compte des différences entre les œuvres : les candidats s'obligent à placer systématiquement un exemple de chaque œuvre dans chacun de leur paragraphe. On ne peut que saluer ce souci méthodologique de ne laisser aucune œuvre de côté. Cependant, le revers de cette pratique est que toutes les œuvres se valent et que, jamais leur spécificité ne surgit vraiment. Or, si on vise l'excellence, ou même tout simplement à se démarquer, il est possible de le faire avec un peu plus de subtilité. Prendre en compte le contexte d'écriture, le genre, parfois la réception de l'œuvre peut permettre de hiérarchiser, de mettre en lumière la portée d'une œuvre, l'intention de son auteur. Ainsi, ont été valorisés les candidats capables de mettre en perspective critique leur discours par une connaissance plus élargie des œuvres et une prise en compte de leur inscription singulière dans l'histoire littéraire. Il va de soi que les copies, rarissimes, capables de convoquer le choix formels des œuvres, et de les relier à leurs idées ont été elles aussi valorisées. La portée d'un poème n'est pas celle d'un aphorisme ou d'un témoignage brut. Chaque lecteur, par sa sensibilité, peut être touché de différentes façons. Parvenir à inscrire dans l'argumentation, peut-être en conclusion, sa propre réaction de lecteur, si cela est fait habilement, ne peut qu'être valorisé.

### **L'EXPRESSION ECRITE OU DE LA NECESSITE DE SE RELIRE...**

Nous rappelons enfin que la qualité de l'expression est prise en compte dans les critères d'évaluation. La construction des phrases, la ponctuation sont souvent déficientes. Certaines phrases constituent un complément (sans verbe) de la phrase précédente, solution pratique pour ne pas avoir à se pencher sur les modifications syntaxiques nécessaires pour intégrer telle information secondaire, supplémentaire dans une phrase présentant l'information essentielle.

Par ailleurs, nous rappelons que les fautes d'orthographe sont sanctionnées jusqu'à -4 points. La plupart du temps, ces fautes concernent : les accords verbe-sujet, les accords noms-adjectifs, la conjugaison, a/à. Les fautes d'usage sont moins systématiques. Regrettons cependant la mauvaise orthographe du mot « recueil », utilisé pourtant tout au long de l'année ou celle de l'adverbe « notamment ». Il est indispensable, même si le temps est compté, que tous les candidats prévoient un temps de relecture. L'année doit aussi être l'occasion de s'améliorer en faisant porter son effort sur les points cités. Quelques heures suffisent, qui peuvent s'avérer particulièrement bénéfiques.